

Le Christ, nous, nos communautés, nos milieux

Rapport de la première étape du processus synodal

Janvier 2019

Un mot de Mgr Durocher

Chers fidèles de l'archidiocèse,

En juin dernier, après avoir consulté les principaux intervenants, j'ai décidé de lancer un processus synodal diocésain, en vue d'établir des priorités pastorales communes et un plan d'action d'ensemble pour l'avenir de notre Église diocésaine.

Pour atteindre un tel objectif, il faut bien cerner la réalité de notre situation concrète. C'était là le but de la première phase du processus synodal qui s'est déroulée d'octobre à décembre 2018. Nous avons eu recours à un questionnaire en ligne, à des discussions au niveau paroissial et des rencontres de groupes cibles pour prendre le pouls de notre réalité.

Je remercie toutes les personnes qui se sont engagées dans cette étape : les délégués paroissiaux et les pasteurs qui ont animé les discussions dans chacune des paroisses; les animateurs et animatrices des groupes de discussion avec les jeunes, les familles, les personnes âgées, les représentants de communautés de vie consacrée, les mouvements, les milieux de soin et les nouveaux immigrants; ceux et celles qui ont participé aux diverses consultations.

Vous avez pris la parole. Ce rapport présente ce que l'équipe diocésaine a entendu. Je crois que vous vous reconnaissez.

+ Paul-André Durocher

Partie I — État de la situation

Un diocèse, plusieurs réalités

L'archidiocèse de Gatineau couvre un territoire relativement restreint marqué par diverses réalités sociales. La plus grande partie de son territoire se retrouve dans des régions rurales et semi-rurales, mais la majorité de ses fidèles habite la ville de Gatineau.

Environ 72 % de la population sur le territoire du diocèse se dit catholique. Le profil de cette population diffère en fonction de la perspective géographique adoptée, car la réalité de la ville Gatineau et celle du territoire rural qui l'entoure sont sensiblement différents. Voici quelques points saillants du profil démographique de l'archidiocèse:

La population de l'Outaouais est en croissance. On prévoit qu'elle augmentera de 23,8 % entre 2011 et 2036¹.

Cette croissance ne sera pas généralisée. Elle se manifestera dans la ville de Gatineau et dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais; par contre, une décroissance est prévue dans la Vallée-de-la-Gatineau.

Durant les dix dernières années, la ville de Gatineau a connu une augmentation importante du nombre d'immigrants sur son territoire, enregistrant un record au cours des deux dernières années pour lesquelles nous disposons de données, soit 2015-2017. Ce phénomène concerne moins les régions rurales – 97 % des immigrants des dix dernières années sur le territoire diocésain se sont installés dans la ville de Gatineau².

Beaucoup des nouveaux immigrants provien-

ent de pays à forte population catholique : Haïti, le Cameroun, la République démocratique du Congo et la Colombie figurent parmi les pays de provenance les plus importants des nouveaux arrivants dans notre région.

Le poids démographique des jeunes en Outaouais reste supérieur à la moyenne québécoise et la proportion des personnes en âge de travailler (les 20 à 64 ans) est la deuxième en importance au Québec.

Paradoxalement, le vieillissement de la population marque l'ensemble du diocèse et continuera de se faire sentir. « En Outaouais, la part des 65 ans et plus devrait passer de 15,8 % à 24,6 % de la population totale d'ici 2036 ».³

Ce phénomène est plus évident dans les communautés rurales du diocèse où une perte

1. Lynda Gagnon et Madeleine Lefebvre, « L'Évolution de la dynamique démographique en Outaouais : les nouveaux arrivants, un apport essentiel » *L'Outaouais sous la loupe*, l'Observatoire du développement de l'Outaouais, septembre-octobre 2018.

2. Lynda Gagnon et Madeleine Lefebvre, « L'Évolution de la dynamique démographique en Outaouais : les nouveaux arrivants, un apport essentiel » *L'Outaouais sous la loupe*, l'Observatoire du développement de l'Outaouais, septembre-octobre 2018, p.4.

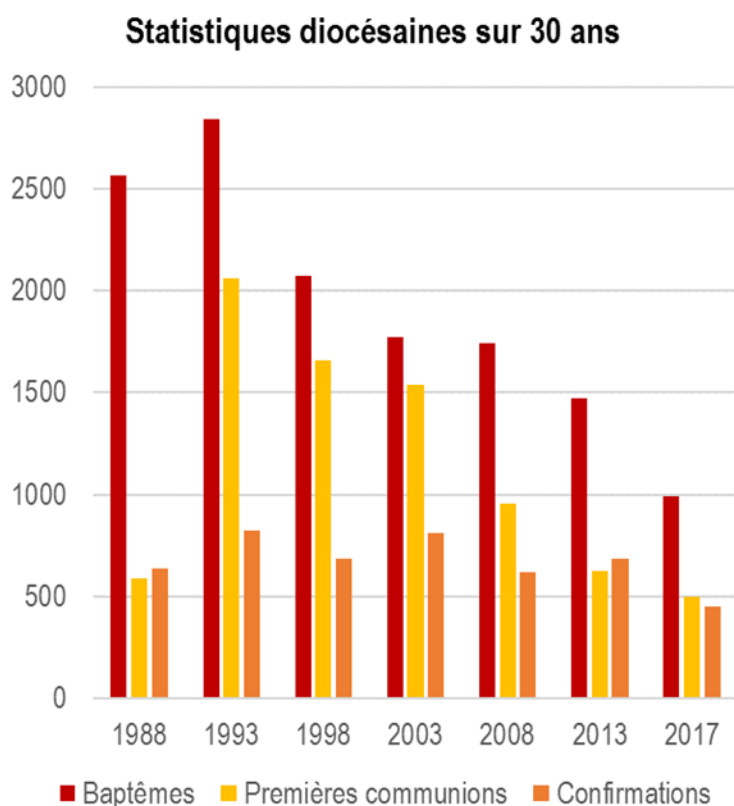
nette d'enfants, de jeunes, et de personnes en âge de travailler mène au vieillissement accentué de la population⁴.

Le vieillissement accru de la population dans les communautés de la Vallée de l'Outaouais a des impacts socioéconomiques importants : « la dévitalisation des milieux de vie, la difficulté de renouvellement de la

main-d'œuvre, l'augmentation de la demande de services sociaux et de santé, l'adaptation de l'offre de logements, etc. ».⁵

Comme le diocèse est situé à côté de l'Ontario, certains secteurs bénéficient d'une migration interprovinciale, surtout les MRC de Papineau et des Collines-de-l'Outaouais.

Tendances à l'intérieur de l'archidiocèse de Gatineau



Pour aider les paroisses à mieux comprendre leur réalité, un profil a été préparé présentant des statistiques sur les mariages, les funérailles, les baptêmes, les confirmations et les premières communions enregistrées dans chaque paroisse. Nous avons également compilé ces statistiques pour l'ensemble de l'archidiocèse de Gatineau. Bien que les statistiques ne représentent qu'une partie de notre réalité, les tendances sont assez évidentes. La plus remarquable concerne la chute spectaculaire des mariages au cours des 30 dernières années, de 746 en 1988

3. Lynda Gagnon, « Le vieillissement de la population : un enjeu démographique en Outaouais », *L'Outaouais sous la loupe*, l'Observatoire du développement de l'Outaouais, mai-juin 2018, p.5.

4. Lynda Gagnon, « Le vieillissement de la population : un enjeu démographique en Outaouais », *L'Outaouais sous la loupe*, l'Observatoire du développement de l'Outaouais, mai-juin 2018, p.3.

5. Lynda Gagnon, « Le vieillissement de la population : un enjeu démographique en Outaouais », *L'Outaouais sous la loupe*, l'Observatoire du développement de l'Outaouais, mai-juin 2018, p.6.

à seulement 114 en 2017. Par contre, au cours de la même période, le nombre de funérailles est demeuré assez stable.

Remarquons une autre tendance importante : la chute de célébrations des sacrements de l'initiation chrétienne au cours des vingt dernières années. Entre 1998 et 2017, le nombre de baptêmes et de confirmations a diminué de moitié (de 2075 à 994 baptêmes et de 994 à 453 confirmations). Quant aux premières communions,

elles ont chuté de manière encore plus spectaculaire (de 1660 à 686).

Ces statistiques peuvent décourager, mais elles doivent surtout aider à comprendre la réalité à laquelle nous sommes tous confrontés. Il s'agit d'un élément essentiel dans le discernement des priorités à adopter pour l'avenir dans notre diocèse.

Partie II — Résultat des consultations

Portrait des 5 zones pastorales

Chaque paroisse a présenté sa réalité en décrivant la vie interne de la communauté paroissiale ainsi que son ouverture missionnaire sur le milieu. L'équipe diocésaine a lu ces rapports avec attention et en a tiré un portrait pour chacune des zones pastorales. Elle est allée à la rencontre des délégués paroissiaux regroupés dans leurs zones respectives. Au cours de ces réunions, elle a pris le temps d'exposer le bilan des forces et des faiblesses des paroisses et de déterminer les questions à aborder ensemble pour l'avenir de l'Église en Outaouais. Enfin, elle a demandé aux délégués de valider son interprétation. Voici les rapports de chacune des zones pastorales, finalisées après ces rencontres avec les délégués.

Zone pastorale de l'Est

La zone pastorale de l'Est comprend les paroisses des secteurs ruraux de la Petite Nation et de la Lièvre (la MRC de Papi-neau). Dans les villages de cette zone, la paroisse est reconnue comme un acteur local important. Dans les paroisses de cette zone, le sens de l'appartenance à la communauté paroissiale est plus complexe qu'il ne l'est en ville. Évidemment, ceux qui participent régulièrement aux célébrations eucharistiques disent appartenir à leur paroisse. Mais il existe aussi un sens de l'appartenance plus diffus. On le rencontre en particulier chez les personnes qui contribuent à la dîme sans participer régulièrement aux célébrations de la communauté, ainsi que chez ceux qui, ayant quitté la région pour des raisons économiques, reviennent pour célébrer les temps forts liturgiques, certains

sacrements et des fêtes paroissiales. La douzaine de paroisses de cette zone sont desservies par seulement trois prêtres; les laïcs jouent un rôle important dans les équipes locales d'animation pastorale (ÉLAP), dans les comités de liturgie et dans la préparation des assemblées dominicales en attente de célébration eucharistique (ADACES). Les représentants paroissiaux tiennent régulièrement des rencontres pastorales de zone, ce qui leur permet de collaborer à des projets tels que la préparation à la confirmation. Vous pouvez télécharger le rapport complet de la zone pastorale de l'Est: http://www.diocesegatineau.org/sn_uploads/fck/Zone-de-l-est_2.pdf pastorale de l'Est.

Zone pastorale de l'Ouest

La zone de l'Ouest comprend les secteurs

Aylmer et Hull de la ville de Gatineau. Les paroisses de cette zone connaissent un renouvellement important depuis une dizaine d'années dû à l'apport des communautés immigrantes récemment arrivées. La majorité des jeunes de ces paroisses sont en effet issus de ces familles immigrantes. Tout en donnant un nouveau souffle aux paroisses, ce phénomène suscite des difficultés d'accueil mutuel des différences. La collaboration interne (intra-paroissiale) dans les paroisses rassemblées en unité pastorale ou à l'intérieur des communautés fusionnées est assez positive, mais la collaboration inter-paroissiale est sporadique. Les restrictions budgétaires ont entraîné l'élimination de plusieurs postes d'agents de pastorale dans presque toutes les paroisses de cette zone. Les parcours catéchétiques et de préparation aux sacrements ont largement été pris en charge par des bénévoles qui ne se sentent pas suffisamment formés et encadrés pour assumer cette responsabilité. Cette zone bénéficie de la présence de plusieurs communautés religieuses qui, bien que vieillissantes, contribuent à la mission auprès des démunis et des jeunes adultes ainsi que par la prière. Vous pouvez télécharger le rapport complet de la [Zone pastorale de l'Ouest](#).

Zone pastorale du Centre

Les paroisses de la zone pastorale du Centre se trouvent dans les secteurs Gatineau, Masson-Angers et Buckingham

de la ville de Gatineau. Cette zone partage les mêmes tendances démographiques que celles de la zone de l'Ouest — le vieillissement de la communauté traditionnelle et l'arrivée de familles immigrantes. La plupart de ces paroisses sont desservies par des équipes pastorales qui portent la responsabilité de plus d'une communauté : équipes de deux prêtres, équipes comprenant des agent(e)s de pastorale ou des diacres permanents. Plusieurs paroisses offrent des activités d'éducation de la foi des adultes – groupes de partages bibliques, conférences, retraites, etc. – mais on reconnaît que la coordination et la communication entre les paroisses laissent à désirer. Certaines paroisses offrent des services pastoraux dans les centres de personnes retraitées et les CHSLD. Dans le passé, les paroisses ont mis sur pied des services pour les personnes démunies, services qui continuent à être épaulés par les communautés de fidèles. La majorité des paroisses reconnaissent que les efforts d'évangélisation sont faibles; par ailleurs, un nombre important de mouvements sont actifs sur le territoire de cette zone. Vous pouvez télécharger le rapport complet de la [Zone pastorale du Centre](#).

Zone pastorale du Nord

Les paroisses de la zone du Nord se retrouvent surtout dans les municipalités des Collines-de-l'Outaouais, territoire adjacent à la ville de Gatineau. Situées dans de plus petites municipalités, la

plupart des paroisses de cette zone pastorale affirment avoir un très bon rapport avec leur municipalité et avec des organismes du milieu, comme en témoignent par exemple les relations de collaboration, la diffusion d'informations, l'aide mutuelle dans des services, des activités et des projets. La messe dominicale demeure la source et le sommet de la vie de ces paroisses : elle représente le moment le plus important de célébration et de fraternisation dans toutes ces paroisses.

Malgré la présence de quelques nouvelles personnes dans certaines paroisses, la plupart des communautés chrétiennes de cette zone reconnaissent être en décroissance sur les plans de la démographie et des ressources humaines. Quelques paroisses considèrent que leur situation financière est stable, jouissant de fonds de réserve pour assurer leur mission; cependant la situation financière constitue une préoccupation réelle pour d'autres paroisses. De sérieux efforts sont engagés pour le financement, mais l'avenir sur ce plan semble incertain : pourra-t-on soutenir la vie et la mission de la communauté à l'avenir?

De façon générale, le prêtre est le seul agent de pastorale mandaté dans ces paroisses et ses services sont partagés entre plusieurs communautés. Dans certaines paroisses le manque de renouvellement du personnel catéchétique demeure un problème et une préoccupation majeure. Vous pouvez télécharger le rapport com-

plet de la Zone pastorale du nord: "http://www.diocesegatineau.org/sn_uploads/fck/Zone-du-nord_3.pdf".

Zone pastorale anglophone

Contrairement aux autres zones pastorales du diocèse, qui sont divisées géographiquement, la zone pastorale anglophone regroupe des paroisses réparties sur tout le territoire diocésain. En conséquence, il y a de la diversité dans cette zone - de petites paroisses rurales qui partagent les services d'un seul prêtre; des paroisses où une communauté anglophone partage l'église avec une communauté francophone; et de grandes paroisses urbaines. Alors que les paroisses urbaines enregistrent une croissance, due en partie à l'immigration, la plupart des paroisses s'inquiètent de l'absence de renouvellement, tant du côté des paroissiens que des bénévoles. Les paroisses se considèrent comme des espaces accueillants où les fidèles manifestent une entraide mutuelle. Les paroissiens sont fiers de leur église et attachés à celle-ci. Ils la soutiennent généreusement, en dépit de la diminution de l'effectif des ressources. Les paroisses rurales occupent le cœur de la vie du village, les événements sociaux revêtent une grande importance pour les paroissiens, les amis et les voisins. Dans ces villages, la communauté plus large, à son tour, soutient la paroisse locale. Bien que la plupart des paroisses jouissent d'une situation financière raisonnable, principalement en raison de leurs avoirs

fonciers et de leurs réserves, certaines commencent à faire face à des difficultés financières inquiétantes. La plupart des paroisses dépendent d'activités de col-

lecte de fonds pour équilibrer leurs budgets. Vous pouvez télécharger le rapport complet de la [Zone pastorale anglophone](#) (en anglais seulement).

Le point de vue des groupes témoins

Pour bien dresser le portrait d'ensemble de l'Archidiocèse de Gatineau, des consultations ont été organisées auprès de quelques groupes démographiques qui risquaient de ne pas être intégrés dans les consultations paroissiales. Ces groupes témoins ont regroupé de jeunes adultes, des couples mariés avec enfants, des personnes âgées en résidence, des immigrants, des communautés de vie consacrée et des mouvements ecclésiaux. Quelques bénévoles ont accepté de mener des discussions avec leurs pairs sur les questions suivantes :

- Mon Église m'aide-t-elle à grandir dans ma relation personnelle avec le Christ? Quand et comment cela se fait-il?
- Qu'est-ce que vous remarquez au sujet de la vie de nos paroisses? Quelles forces ou faiblesses remarquez-vous? Qu'est-ce qui vous encourage ou vous inquiète?
- Que remarquez-vous au sujet l'engagement de nos paroisses dans leurs milieux (villages ou voisinages)? Quelles forces ou faiblesses remarquez-vous? Qu'est-ce qui vous encourage ou vous inquiète?

Voici les points saillants de ces consultations.

Les jeunes adultes

Deux sessions de consultation ont eu lieu auprès des jeunes. Ceux-ci affirment vivre une vraie relation personnelle avec quelqu'un: Jésus et/ou Dieu. Ils constatent, par contre, que leur foi est souvent vécue de façon solitaire. Les jeunes autour d'eux n'ont pas de connaissance approfondie de Dieu ou de Jésus. Les jeunes issus de l'immigration ont été surpris de voir à quel point la religion est « taboue » au Canada, particulièrement

au Québec. Certains jeunes ont trouvé dans leurs paroisses un lieu où cheminer, mais d'autres cherchent toujours une paroisse où ils pourraient faire route avec d'autres de leur groupe d'âge. Les jeunes gardent un regard optimiste sur la société. Ils y reconnaissent une recherche de vérité et d'amour absolu; ils s'émerveillent de voir que les gens sont prêts à se mobiliser devant une cause qui les touche et leur tient à cœur. La spiritualité demeure présente dans leurs contem-

porains, même si elle ne semble pas être associée à la religion chrétienne. Ces jeunes adultes demandent à l'Église d'oser évangéliser en dehors des sentiers battus.

Les jeunes couples mariés

Le groupe de jeunes couples était assez restreint. Les participants de ce groupe sont engagés dans des mouvements d'Église, ce qui est d'une grande importance pour eux. Ils réalisent que l'éducation des enfants dans la foi revient aux parents, mais ils trouvent que cette responsabilité est devenue compliquée dans un monde qui ne partage pas les mêmes valeurs. Certains participants disent rechercher une paroisse qui interpelle leur famille, et ceci n'est pas forcément la paroisse de leur quartier. Ils posent les questions suivantes pour les paroisses : sommes-nous ouverts aux dérangements des enfants lors des messes? Demandons-nous à nos adolescents de s'impliquer dans la vie paroissiale? Soutenons-nous des mouvements de jeunes?

Les personnes âgées

Plusieurs groupes de discussion ont réuni des personnes âgées vivant en résidence ou en CHSLD. Les participants ont témoigné de l'importance de la foi pour eux. Ils ont également mentionné leur peine face à l'éloignement de leurs enfants et leurs petits-enfants de toute appartenance à l'Église. Ils continuent de vivre leur foi grâce aux célébrations de la

Parole et célébrations eucharistiques organisées dans leur résidence, à la prière personnelle et à l'esprit communautaire de leur milieu. Même si plusieurs résidents peuvent difficilement participer à la vie paroissiale, ils apprécient les paroissiens qui les visitent. Ils se réjouissent qu'on vienne les écouter, leur apporter la communion, prier avec eux et les aider à se déplacer pour les célébrations et les activités de fraternité ou de loisir. Ils s'inquiètent du manque de relève dans l'Église, tant des prêtres que des laïcs. En dépit de ces inquiétudes, ils gardent espoir en l'éclosion d'une Église adaptée au temps présent et futur. Comme dans plusieurs autres groupes témoins, on souligne l'importance de prendre en compte la richesse des personnes en perte d'autonomie et leur contribution à l'héritage dont nous bénéficions.

Les immigrants

Les participants à la rencontre de fidèles venus d'ailleurs affirment que leur paroisse leur permet de grandir dans leur relation avec le Christ. Ils apprécient les célébrations, le partage de la Parole de Dieu avec d'autres, l'accueil et les rencontres avec les autres. Ils remarquent l'aversion de la société québécoise pour la religion catholique, ce qui, selon eux, pose un grand défi pour l'Église ici. Ils constatent que dans certaines communautés les chrétiens et chrétiennes issus de l'immigration sont très bien accueillis

et intégrés. Dans ce cas, ils s'impliquent beaucoup. Dans les paroisses où ils sont moins bien accueillis, ils ne se sentent pas partie prenante de l'aventure commune. Ils constatent avec joie que l'Église permet la rencontre entre les chrétiens immigrants et les chrétiens originaires d'ici : tous peuvent se rencontrer, prier ensemble, s'entraider, bâtir des projets communs, etc.

Les communautés de vie consacrée

Plusieurs communautés de vie consacrée vivent toujours leur mission dans l'archidiocèse de Gatineau. Leurs membres se sont réunis avec des gens associés à leurs divers instituts pour participer au processus synodal. Ils ont identifié plusieurs forces de la vie paroissiale chez nous : la foi des gens, leur solidarité et leur charité; des célébrations et homélies bien préparées; la diversité culturelle; l'engagement des bénévoles dans de nombreux comités paroissiaux; la présence de plusieurs groupes de prière. Ils ont aussi nommé des faiblesses : la peur d'aller vers le monde; un langage inadapté à la culture d'aujourd'hui; l'absence de jeunes; un manque de relève; une pastorale trop axée sur la célébration des sacrements; un esprit de clocher malsain qui empêche les paroisses de travailler ensemble. Ils sont encouragés par l'ouverture du pape François, l'arrivée des immigrants, la relève qui provient des autres pays (prêtres, religieux-ses, chefs laïcs) et la générosité des gens engagés.

Par contre, ils sont inquiets du manque de formation religieuse offerte aux jeunes et aux adultes. Ils trouvent les structures de l'Église trop rigides, trop pyramidales. Ils se réjouissent de l'engagement des paroisses lors de moments de crise, par exemple dans l'aide apportée aux sinistrés; du parrainage de réfugiés; du dialogue interreligieux avec les musulmans; de l'appui de groupes tels que la St-Vincent-de-Paul; des visites aux hôpitaux. En même temps, ils regrettent que les gens aient peur de parler de religion et soient gênés de témoigner de leur foi en Jésus. Ils notent l'importance des petits groupes de partage, de prière, de *lectio divina*, etc.

Les mouvements ecclésiaux

Plusieurs mouvements de foi sont actifs dans le diocèse : ils constituent une force pour l'Église de Gatineau. Quelques-uns de ces mouvements ont organisé des rencontres de discussion en lien avec le processus synodal. Les participants y ont noté l'importance de vivre leur foi dans les sacrements, la prière personnelle et la fraternité, mais ils croient dans l'importance des groupes de prière. D'après certains, l'avenir de l'Église passe par les petits groupes dont la présence devrait être encouragée. Les participants de ces mouvements ont aussi soulevé d'autres défis pour l'Église d'aujourd'hui : la nécessité de trouver un langage approprié pour présenter le message évangélique; le rôle

des aînés dans la mission de l'Église et le besoin d'accompagnement pour les aînés; et l'importance de développer une pastorale de l'immigration qui accueille-

rait et intégrerait les valeurs des nouveaux arrivants tout en les invitant à s'intégrer à la vie diocésaine.

Résultats du sondage en ligne

Les participants et participantes au carrefour diocésain de juin 2018 ont exprimé ce qu'ils voudraient vivre dans un processus synodal. Ils ont exprimé le désir d'écouter les gens qui sont loin de l'Église ou qui n'y viennent pas régulièrement. Voilà un défi de taille qui concerne toute l'Église. L'équipe diocésaine a donc préparé un questionnaire en ligne pour entendre le point de vue de ces gens. Elle a invité les paroissiens et paroissiennes du diocèse à partager ce questionnaire avec les gens de leur entourage, surtout ceux qui sont éloignés de l'Église. Le questionnaire est resté en ligne du 11 octobre au 30 novembre, en français et en anglais. Près d'un millier d'internautes y ont répondu : 797 francophones et 144 anglophones. Vous pouvez télécharger une présentation sur les réponses au sondage sur le site web de l'Archidiocèse de Gatineau:

["http://www.diocesegatineau.org/sn_uploads/fck/Resultats-du-questionnaire-en-ligne_1.pdf"](http://www.diocesegatineau.org/sn_uploads/fck/Resultats-du-questionnaire-en-ligne_1.pdf)

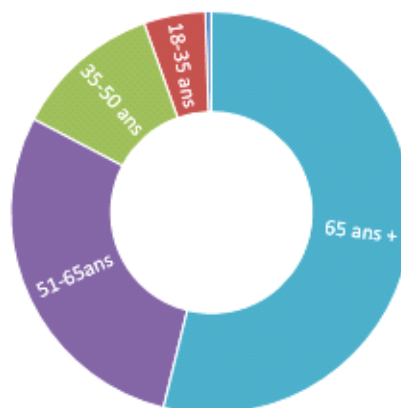
Voici quelques points forts tirés du sondage.

Les répondants

Parmi les francophones, la majorité des répondants avaient plus de 65 ans. Notons tout de même une bonne représentation de groupes d'âge plus jeunes : 180 répondants entre 51-65 ans et 108 plus jeunes que 51. Parmi les anglophones, la distribution des répondants par groupe d'âge était plus égale (0-50, 51-65, et 65+).

La grande majorité des répondants sont nés au Québec (68 %), mais plusieurs sont nés en Ontario (25 %) ou dans un autre pays (7 %). Le questionnaire a été

L'âge des gens qui ont répondu au sondage



conçu pour rejoindre surtout les « non-pratiquants », mais ceci ne s'est pas réali-

sé : la grande majorité des répondants (57 %) fréquentent des célébrations au moins une fois par semaine. Tout de même, 20 % des participants ne participent à des célébrations liturgiques que quelques fois par année, ou jamais.

Convictions, vie de foi, et l'Église Catholique

Pour les participants au questionnaire en ligne, être chrétien veut dire croire en Jésus-Christ (79 %) et aider les autres (66 %).

Aimer Dieu

Plusieurs trouvent les paroisses fraternelles et accueillantes, mais ni modernes ni dynamiques. Les répondants disent vouloir des célébrations plus vivantes et plus priantes ; des homélies qui aident les gens à faire le lien entre leur vécu et la Parole de Dieu; plus de possibilités pour échanger sur des questions de foi et pour grandir dans la connaissance de la Parole de Dieu; plus de possibilité de prière, de recueillement, de réconciliation et d'adoration.

On note ici que 39 % des répondants choisissent une paroisse en fonction du

style ou de la qualité de la liturgie (ex : musique, homélies, etc.) tandis que 37 % choisissent la paroisse la plus proche de chez eux.

Aimer son prochain

Les répondants voudraient que l'Église soit plus présente et engagée sur le terrain, une Église en sortie, engagée pour la justice. Pour reprendre les paroles d'un individu qui a répondu au questionnaire :

« Ce que j'aimerais voir dans l'Église? S'ouvrir davantage, sortir de la bâtisse; aller vers les autres, les aider; une Église servante et pauvre avec les pauvres; une Église où l'ensemble de ce qu'elle fait est motivé par l'écoute et l'humilité. »

Notons que plusieurs répondants ont soulevé des problématiques d'ordre plus universel telles qu'une plus grande ouverture sur des questions comme l'homosexualité, la place de la femme dans l'Église et la possibilité du mariage pour les prêtres.

Évaluation de l'équipe diocésaine

Lors de la fête patronale diocésaine le 11 octobre, les prêtres, les diacres et les agentes de pastorale ont été invités à évaluer le fonctionnement de l'équipe diocésaine en considérant les quatre blocs qui la composent : le bureau de l'évêque, les services pastoraux, les services administratifs et la chancellerie. L'exercice a été repris le 15 décembre lors d'une rencontre des secrétaires des paroisses au centre diocésain.

Il ressort de ces deux évaluations que les gens ne connaissent pas bien les responsabilités de l'équipe diocésaine ni le travail qu'elle accomplit. Malgré cela, l'appréciation de l'équipe est généralement positive : on note la grande disponibilité des membres, leur désir de bien servir les paroisses et d'assurer les services nécessaires à leur bon fonctionnement. On trouve que l'équipe accomplit beaucoup malgré sa (trop?) petite taille.

Par ailleurs, on note de nombreuses lacunes au niveau de la communication : l'information manque parfois, ou elle est difficile à trouver; les communications arrivent parfois « en pile » et proviennent de diverses sources, d'où une difficulté à assurer le suivi; une bureaucratisation des processus d'approbation surtout dans les dossiers administratifs; une lacune dans la formation offerte aux marguilliers et aux secrétaires; et un manque de priorisation dans les nombreux dossiers.

Partie III — Forces, faiblesses et préoccupations

Dans cette troisième partie, vous trouverez en vrac les forces, les faiblesses et les préoccupations des communautés chrétiennes, telles qu'elles ont été identifiées dans les rapports des paroisses, des groupes témoins, et du questionnaire en ligne.

Nos forces

Nos communautés sont accueillantes et nos bénévoles engagés

Pour plusieurs, la communauté paroissiale est comme une grande famille. Ils s'y retrouvent chaque semaine autour du Christ, dans la célébration de la Parole et dans l'eucharistie. Les paroissiens sont animés d'une foi vivante et sont habités d'un sens des responsabilités envers les gens qui les entourent.

« Ma communauté est accueillante, ouverte, inclusive et chaleureuse. Un sentiment d'appartenance important perdue encore aujourd'hui. »

Plusieurs mouvements permettent aux gens de grandir dans la foi.

Il existe des groupes de partage biblique, de prière et divers mouvements ecclésiaux à travers le diocèse. Le partage actif de l'Évangile dans ces petits groupes permet aux gens de partager leur foi avec d'autres croyants.

La paroisse anime la vie des villages

Dans les plus petits villages, on note une grande cohésion entre la vie paroissiale

et la vie civile.

« Le témoignage de personnes qui ont rencontré le Christ et dont la vie a changé me donne force et espérance. »

L'immigration renouvelle plusieurs de nos paroisses urbaines

Certaines paroisses assistent moins à une décroissance qu'à une transformation de leur vie communautaire, surtout dans la ville de Gatineau. La présence, la participation et l'engagement des nouveaux arrivants s'avèrent une richesse importante pour ces paroisses.

Nos faiblesses

La relève tarde à arriver

Dans la plupart des paroisses, on voit peu de jeunes familles. Les paroissiens engagés ne trouvent pas de remplaçants : ils vieillissent et risquent de s'épuiser à la tâche. Le nombre de prêtres et d'agents de pastorale continue de baisser.

« Les tâches de chaque bénévole se multiplient. Les bénévoles vieillissent et deviennent moins nombreux. Très généreux, ils acceptent de nombreuses tâches, mais ils risquent de s'y brûler. »

Les gens sont prêts à donner un coup de main, mais ne veulent pas s'engager eux-mêmes à accepter des responsabilités. »

Nos lieux de culte vieillissent et coûtent cher

Au plan financier, l'avenir est incertain. Les campagnes de soutien se multiplient dans l'espoir d'assurer la survie. Parfois, le financement des services pastoraux fait concurrence aux besoins d'entretien.

« Nous sommes préoccupées par l'avenir de la paroisse, une fois que le groupe actuel ne sera plus capable de l'entretenir. »

Notre vocabulaire et nos pratiques ecclésiales ne rejoignent pas nos contemporains, surtout les jeunes

En particulier, le visage de la famille a changé et nous éprouvons de la difficulté à nous ajuster à cette réalité. Nous rejoignons difficilement les jeunes et leurs familles.

« Les gens soulignent que les besoins des paroissiens sont différents de nos jours. Oui, nous devons protéger nos acquis. Mais nous devons aussi nous ouvrir aux nouvelles ressources, aux moyens d'offrir de nouveaux services et de nouvelles activités aux paroissiens (pour les jeunes, les familles, les jeunes adultes, les nouveaux arrivants, les aînés, etc.) »

Nous n'arrivons pas à accompagner les fidèles dans leur cheminement chrétien

Dans la majorité des paroisses, les laïcs

s'occupent de la formation à la vie chrétienne (la catéchèse, l'initiation sacramentelle et la formation continue pour les adultes). Certains de ces bénévoles se sentent insuffisamment formés et accompagnés pour cette tâche. On note une pénurie d'activités de développement spirituel en dehors de la préparation sacramentelle.

Nos préoccupations

Comment annoncer la Parole dans une société qui a radicalement changé?

Les paroisses se demandent comment faire pour que les personnes du milieu s'intéressent à Jésus-Christ. Elles cherchent des moyens de s'adapter aux nouvelles réalités du monde, à offrir des services qui tiennent compte de l'individualisme et de l'activisme qui marquent notre société. Nous demeurons plus centrés sur la survie de nos clochers que sur la mission de l'Église au cœur de ce monde.

« On est trop centrés sur la vie ou l'avenir de nos paroisses au lieu de réfléchir sur ce qu'est l'Église aujourd'hui, sur ce qu'elle est appelée à être. »

Comment outiller les fidèles pour la mission?

Les fidèles sont gênés de parler du religieux dans le monde d'aujourd'hui. Ils comprennent difficilement leur rôle dans l'évangélisation, dans la mission de l'Église.

« Ce que j'entends autour de moi, c'est « je ne veux pas être missionnaire! » Le mot missionnaire vient chercher nos incompétences. »

Comment assurer et préparer la relève?

Plusieurs se demandent comment recruter et accompagner des fidèles engagés dans la vie paroissiale. Ils voudraient qu'on apprenne à former ceux et celles qui désirent renforcer leurs capacités pour assumer divers rôles au sein de la paroisse et renouveler le leadership de la communauté chrétienne.

Comment vivre la précarité et la décroissance?

La précarité force certaines paroisses à faire des choix difficiles. Nous nous posons des questions comme : Faut-il regrouper nos paroisses? Sommes-nous concentrés sur les bonnes priorités compte tenu de la baisse de nos bénévoles et de nos finances? Comment prioriser (faire des choix considérant le manque de relève)?

« En 15 ans, serons-nous une paroisse active ou un musée? Cela dépendra des choix que nous ferons dans les prochaines années. »

Comment améliorer la collaboration?

Plusieurs paroisses ont noté un certain manque de communication entre les divers groupes de la paroisse et entre les paroisses elles-mêmes. D'autres souhai-

teraient des directives diocésaines claires en pastorale et pour les sacrements. On multiplie les mêmes services d'une paroisse à l'autre, alors que des lacunes sérieuses existent dans certains domaines.

« Il nous faut apprendre à collaborer dans ce temps de décroissance : entre les paroisses, avec l'équipe diocésaine et avec les autres dénominations chrétiennes sur le territoire. »

Comment assurer que nos communautés soient vraiment accueillantes?

Même si les paroisses se considèrent comme accueillantes, charitables, bien soudées, ouvertes, engagées et actives, ce n'est pas toujours cela que vivent les gens dans l'église. Plusieurs répondants au questionnaire en ligne recherchent une plus grande ouverture et un accueil plus authentique de la part de leur paroisse. Il y a parfois des préjugés mutuels entre les paroissiens issus d'ici et ceux venus d'ailleurs.

« Il y a des préjugés mutuels : dans certains lieux, des chrétiens issus de l'immigration ont tendance à juger sévèrement la foi (trop tiède!) des chrétiens originaires d'ici. À l'inverse, dans certains milieux, les chrétiens originaires d'ici ont tendance à porter des jugements sur la foi (trop fervente, trop conservatrice, trop charismatique!) de ceux qui sont issus de l'immigration, et aussi sur leur rapport au temps. »

Comment vivre des célébrations liturgiques plus vivantes et plus priantes?

En réponse à la question « qu'est-ce que vous aimeriez voir changer dans l'Église? », plusieurs personnes ont souligné l'importance de vivre des célébrations plus vivantes. Les gens ont constaté que les célébrations actuelles ne rejoignent pas les jeunes familles. Les gens souhaitent des homélies qui sont liées à la vie. On désire vivre une expérience spirituelle lorsqu'on se rassemble.

Quel héritage de foi allons-nous laisser?

La décroissance de plusieurs de nos communautés nous pousse à douter de l'avenir, en ce qui concerne la vie de l'Évangile dans notre région. Nos enfants, nos petits-enfants croiront-ils? Y aurait-il toujours des communautés chrétiennes pour aider les gens à grandir dans la foi?

Partie IV — Synthèse du portrait diocésain et perspectives pour la suite du processus synodal

Synthèse du portrait diocésain

Comment résumer en quelques paragraphes la multitude d'interventions et la diversité de voix qui ont enrichi l'échange et la discussion durant cette première phase du processus synodal? Toute synthèse doit inévitablement trahir cette richesse en ramenant les convictions et les questionnements personnels à des catégories plus abstraites et notionnelles. Pourtant, une telle synthèse est nécessaire pour avancer en communion dans ce processus synodal. Les paragraphes suivants veulent brosser un tableau d'ensemble qui nous permettra de poser les bases de la prochaine étape de ce processus.

La paroisse joue toujours un rôle majeur dans la vie de foi des chrétiens et des chrétiennes qui la fréquentent. Voilà un premier constat qu'on peut dégager de la phase I de ce processus synodal. En effet, les participants et participantes aux sessions de consultation et à l'enquête en ligne affirment très clairement que leur relation personnelle au Christ est au cœur de leur foi chrétienne et que la communauté chrétienne nourrit cette relation au Christ. Elle rend féconds leurs engagements et leur mission par la prière, l'écoute et le service de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements (en particulier l'eucharistie). Pour la plupart, le fait d'être chrétien influe sur leur décision de s'engager pour construire une Église plus fraternelle, au service des autres, surtout des plus démunis. La paroisse contribue ainsi à susciter et à valoriser leur engagement chrétien dans la communauté chrétienne et dans le monde.

Par ailleurs, la paroisse se décline selon un de deux modèles en fonction du lieu géographique où elle se situe.

D'une part, la paroisse rurale. Préoccupée par le vieillissement de la population chrétienne, la paroisse rurale a toutefois su développer une présence étonnante à son milieu et une collaboration souvent heureuse avec les organismes locaux et les municipalités. Elle intègre deux dimensions importantes de la vie : l'espace et le temps. L'espace, car elle est liée à un territoire municipal. Elle est aussi le témoin fidèle du temps, car c'est le lieu où se vivent des étapes importantes de la vie chrétienne (en particulier à travers les sacrements) : baptême, communion, confirmation, mariage, anniversaires, funérailles.

D'autre part, la paroisse urbaine. Historiquement, elle était plus riche en ressources humaines et financières que la paroisse rurale. Mais elle voit diminuer le nombre des agents et agentes de pastorale de même que des initiatives et des projets qui abondaient jusqu'à tout récemment. On y retrouve moins d'occasions pour cheminer dans la foi. Elle est moins marquée par un sentiment d'appartenance profond; ceci résulte, entre autres, de ses limites territoriales plus ou moins poreuses et de la réorganisation encore récente des paroisses. Elle se préoccupe aussi de la décroissance des ressources humaines. Par ailleurs, elle bénéficie du flux migratoire qui souvent la rajeunit. À cet égard, le maillage avec les chrétiens et chrétiennes issus de l'immigration demeure un défi.

Notons que ces deux modèles se retrouvent aussi dans la zone anglaise, constituée par une douzaine de paroisses dans notre diocèse. Celles-ci doivent, de surcroît, affronter les défis liés à leur statut de minorité culturelle de ce côté-ci de l'Outaouais. Les deux communautés portugaises sont liées par une problématique qui leur est propre. Enfin, il faut considérer que pour beaucoup de fidèles plus âgés, leur résidence commune (CHSLD ou résidence pour aînés) a remplacé la paroisse. Ils y célèbrent l'eucharistie, prient avec les autres, vivent avec eux la fraternité chrétienne et y témoignent de leur foi.

Revenons aux paroisses. Toutes, aussi bien rurales qu'urbaines, sont concernées à des degrés différents par la fragilité du dispositif paroissial. Notons l'inquiétant manque de prêtres et leur vieillissement, ainsi que l'intégration plus ou moins réussie des prêtres venus d'ailleurs. La diminution du nombre d'agents et d'agentes de pastorale en milieu urbain se fait vivement ressentir. Le nombre de célébrations sacra-

mentelles marquant les étapes de la vie a aussi diminué de façon étonnante, malgré la croissance démographique importante de notre région : en vingt ans, les baptêmes, premières communions et confirmations ont baissé de plus de 50%; en trente ans, le nombre de mariages a dégringolé de 85%. Partout, on reconnaît le vieillissement symétrique des fidèles plus engagés dans la vie paroissiale et la réduction tout aussi importante de leur nombre — on se demande où trouver la relève. Il en résulte un appauvrissement des ressources pour l'éducation de la foi, surtout des adultes. La mission de l'Église, exprimée par des efforts d'évangélisation ou d'engagement pour la justice sociale, est également minée. Toutes les paroisses sont grevées par l'augmentation sensible des charges financières alors que le nombre de membres ne cesse de décroître. Plusieurs se questionnent face à l'abandon de tant de fidèles autrefois activement engagés dans les mouvements et les communautés chrétiennes. D'aucuns sont consternés par notre incapacité à engendrer de nouveaux disciples, malgré les efforts déployés en liturgie et en préparation aux sacrements depuis plusieurs décennies. Il semble qu'il faudra apprendre à faire autrement si nous voulons avoir des résultats différents.

Une première série de questions : Comment maintenir ce qui existe?

Devant de tels changements et les défis qu'ils entraînent, une première série de questions se pose qui recèle le désir de maintenir en place les habitudes acquises. Cette réaction, plus typique des fidèles plus âgés, ne se limite pas pour autant à ce groupe. Notons que certains immigrants ont une réaction analogue lorsqu'ils cherchent à maintenir ici le style de vie paroissiale qu'ils ont connu dans leur pays d'origine. Les options priorisées varient en fonction des expériences et des convictions. Ainsi, certains croient que la clé se trouve dans la catéchèse des enfants qu'il faudrait assurer à tout prix, même en se battant pour réintroduire l'enseignement religieux dans les écoles. D'autres veulent investir dans la pastorale auprès des adolescents. Plusieurs se demandent comment « ramener les gens à l'Église ». Faudrait-il « moderniser » nos liturgies, les adapter au goût du jour? Faudrait-il revoir certains enseignements moraux de l'Église qui rebutent la population générale? À la longue, il faudra trouver de nouveaux bénévoles pour assurer le maintien ou la mise sur pied des services pasto-

raux : comment recruter ces nouveaux bénévoles? Face à la pénurie des prêtres, certains évoquent un projet d'éveil vocationnel alors que d'autres croient à l'ordination des hommes mariés ou encore des femmes. De toute façon, il faudrait pouvoir se payer ce personnel, ces services et ces programmes, d'où la préoccupation lancinante : comment trouver de nouvelles sources de financement? Cette première série de questions, centrée sur la vie interne de la paroisse, reflète une inquiétude fondamentale : notre communauté paroissiale survivra-t-elle?

Une seconde série de questions: Comment transformer ce qui existe?

Par ailleurs, la lecture des rapports de la première phase laisse aussi apparaître une deuxième série de questions plus centrées sur le monde dans lequel nous vivons. Ces questions semblent de plus en plus gravées dans le cœur et l'esprit de beaucoup de fidèles, surtout des plus jeunes. Elles se formulent comme suit : comment vivre la foi chrétienne aujourd'hui dans une société sécularisée? Comment comprendre le rôle de l'Église dans un contexte où sa place dans la société s'est réduite? Comment témoigner de Jésus dans une société toujours en mutation où l'indifférence et même la méfiance à l'égard de l'Église – et de la religion en général – semblent marquer durablement nos contemporains? Comment transmettre la foi lorsque celle-ci ne peut plus reposer sur une assise familiale, scolaire ou sociologique comme autrefois? Comment s'ouvrir aux questions et aux aspirations des nouvelles générations? Comment mieux intégrer les richesses et les traditions des communautés culturelles nouvellement arrivées sur notre territoire? Comment les immigrants eux-mêmes peuvent-ils mieux s'adapter à la réalité culturelle et religieuse de leur pays d'accueil? Ces interrogations nous invitent à remettre en question nos habitudes acquises et nous invitent à frayer de nouveaux chemins à l'Évangile dans une société profondément transformée.

Une conviction fondamentale

Notons que ces deux séries de questions reposent sur la conviction nommée au début de ce chapitre : la communauté chrétienne joue un rôle important dans l'épanouissement d'une relation personnelle avec Jésus-Christ, cœur de la vie chrétienne. Pourquoi cherche-t-on à assu-

rer la vitalité de la paroisse et à comprendre sa place dans le monde d'aujourd'hui? Parce qu'on croit toujours que la personne du oChrist n'a pas perdu de son importance pour l'humanité et que la communauté chrétienne est nécessaire pour entretenir une relation avec lui.

Prospectives pour la suite du processus synodal

La deuxième phase (hiver-printemps 2019) veut donner l'occasion aux fidèles du diocèse d'analyser notre réalité en y réfléchissant à partir de la conviction fondamentale et des deux séries de questions qui viennent d'être nommées. Elle permettra d'identifier les domaines d'action essentiels pour orienter l'avenir de nos communautés. Elle mènera à l'élaboration d'un document de travail pour la troisième phase (automne 2019) qui visera à développer un plan d'action diocésain pour les années à venir.

Durant cette deuxième phase, nous allons donc approfondir notre conviction fondamentale en nous demandant en quoi la personne du Christ est importante pour l'humanité d'aujourd'hui et pourquoi la paroisse est si importante pour entretenir cette relation. Nous prendrons le temps de contempler ce monde qui nous entoure. Nous chercherons à mieux comprendre les blessures et les désirs profonds dans notre société, et la façon dont l'Évangile nous invite à répondre à ceux-ci. Nous cernerons les caractéristiques de notre culture qui lui permettraient de s'ouvrir au message évangélique comme à une Bonne Nouvelle. Nous réfléchirons aussi à notre vie paroissiale. Nous déterminerons quelles en sont les dimensions essentielles, nous verrons comment profiter de ses forces actuelles pour nous ouvrir des pistes d'avenir et nous proposerons des moyens pour pallier ses faiblesses.

En engageant cette deuxième phase, l'équipe vous invite à ne pas oublier votre rôle personnel dans la vie de l'Église. En approfondissant ces questions, que chacun et chacune comprenne toujours mieux comment il (elle) est appelé (e) à vivre sa foi aujourd'hui, à témoigner de Jésus dans sa famille et dans son milieu... enfin, à devenir un (e) « disciple-missionnaire ». Que cette deuxième phase soit donc un temps de ressourcement et de renouveau pour chacun et chacune de nous.

Continuons d'invoquer l'aide du Seigneur qui nous accompagne toujours dans notre discernement collectif. Reprenons souvent la prière du processus synodale que vous trouvez à l'endos du présent rapport.

Table des matières

Un mot de Mgr Durocher	3
Partie I — État de la situation	5
Un diocèse, plusieurs réalités	5
Tendances à l'intérieur de l'archidiocèse de Gatineau	6
Partie II — Résultat des consultations	9
Portrait des 5 zones pastorales	9
Le point de vue des groupes témoins	12
Résultats du sondage en ligne	15
Évaluation de l'équipe diocésaine	17
Partie III — Forces, faiblesses et préoccupations	19
Nos forces	19
Nos faiblesses	19
Nos préoccupations	20
Partie IV — Synthèse du portrait diocésain et perspectives pour la suite du processus synodal	23
Synthèse du portrait diocésain	23
Perspectives pour la suite du processus synodal	27
Commentaires, réflexions personnelles et intuitions	29
Prière	32



Dieu notre Père,
nous, les catholiques de l'Outaouais québécois,
nous voulons poursuivre ensemble le pèlerinage de foi
entrepris dans ce diocèse il y a plus d'un demi-siècle.
Comme individus et en communauté, à la suite de Jésus,
nous voulons créer des espaces d'Alliance
entre nous et pour le monde.

Soutiens notre désir
de prendre ensemble le tournant missionnaire.
Les repères sont peu clairs, le sentier à peine tracé,
mais le mystérieux marcheur de la route d'Emmaüs
nous accompagne toujours.

Animés par son Esprit et tournés vers l'avenir,
nous pouvons rêver nos communautés de demain.

Nous t'en prions :
puisque nos routes personnelles et communautaires
nous ont conduits jusqu'ici,
que le processus synodal dans lequel nous nous embarquons
soit une occasion de faire route ensemble
avec une nouvelle confiance, une nouvelle assurance et une nouvelle ardeur,
pour ta gloire, Père, et le salut du monde.

Amen